

BA709: la base de référence pour les pilotes de drones

23 juillet 2021 [Emmanuelle Stroesser](#) B2 Le Media de l'Europe Politique

Futur terrain d'accueil de l'Eurodrone, la base aérienne de Cognac-Châteaubernard abrite déjà les Reaper dont une partie sont utilisés en bande sahélo-saharienne (BSS)

Au coeur du vignoble charentais, dans le sud-ouest de la France, la base aérienne 709 s'étend sur un peu plus de 450 hectares. C'est une base en pleine croissance. Une plateforme de formation des



pilotes de chasse en pleine modernisation. Près de 1500 effectifs s'y croisent. C'est le plus gros employeur de l'agglomération, après Hennessy, la célèbre distillerie. Sur la base, on y trouve des bâtiments anciens, dont celui abritant le mess, des casernes et des hangars où se garent les Pilatus PC 21 (quasi) flambant neufs de la formation des pilotes de chasse. Outre l'Ecole de l'aviation de chasse, la base est devenue celle de la 33e escadre de surveillance, de reconnaissance et d'attaque (dite 33e ESRA), chargée de la mise en œuvre des drones MALE (moyenne altitude et longue distance) affectés à l'armée de l'air et de l'espace.

Les bureaux de l'escadron spécialisé de pilotes de drones (© ES/B2)

Comme au cinéma, ou presque... En recul, surprotégés, des containers forment une base dans la base. C'est là qu'opèrent les équipages des drones Reaper. « *La force du Reaper, c'est sa persistance, sa capacité en temps réel, sa discrétion* », explique le lieutenant-colonel Samuel, de la 33 escadre de surveillance, de reconnaissance et d'attaque. La discrétion est aussi de mise dans ces containers où les équipages se relaient. Mais pas le bruit de la soufflerie, entêtant. L'équipage ne l'entend plus, sous ses casques. Tout est pensé pour leur concentration optimale. Jusqu'au rideau pour protéger de la lumière du jour au moment de la relève. Un équipage de Reaper compte quatre personnes. Deux dans le cockpit de pilotage (à gauche le pilote, à droite le capteur) et deux dans le cockpit de renseignement. Deux cockpits séparés. Mais les quatre membres d'équipage communiquent en permanence. Chacun fait face à une myriade d'écrans, claviers, tableaux et commandes.

Des équipages complets. Dans le cockpit de pilotage, le pilote est chargé du positionnement, de la coordination 3D, du tir. Le capteur se charge du guidage d'armement, de la boule optique. Volant de 5 à 10 km d'altitude, le Reaper quadrille au millimètre. Au renseignement, l'opérateur d'image analyse la vidéo en temps réel, il habille les images (en les retravaillant avec les éléments analysés). Le coordinateur tactique fait la manoeuvre, gère l'interface avec le centre de commandement. C'est « *le chef d'orchestre* » de la mission. Suivant les missions, « *le centre de gravité sera plus ou moins mis sur le renseignement ou le pilotage* » explique le lieutenant-colonel Samuel.

Des nouveaux pilotes à part entière. Un pilote de drone, « *c'est un pilote et pas un demi pilote* » insiste le colonel Nicolas Liautey. Il est le commandant de la base depuis près d'un an, et pilote de chasse expérimenté. La formation initiale sur avion impose « *avoir le sens de l'air* ». Parce qu'il

pilote à distance, il doit s'insérer dans la circulation, communiquer avec les organismes de contrôle aérien, savoir gérer les pannes, etc. La différence, c'est que le pilote de Reaper subit moins de contraintes physiologiques. Son corps ne subit pas les accélérations du vol. « *Il n'encaisse pas les 9G d'un pilote de Rafale qui fait demi tour* », livre en exemple un pilote.

Le drone reaper, en repos au sol, sur la base aérienne de Cognac-Châteaubernard (© ES/B2)



La particularité sur Reaper, c'est que le spectre des missions est large : renseignement, appui des troupes au sol, etc. Cela justifie que les premiers pilotes aient été recrutés parmi les pilotes de chasse. Le recrutement s'élargit aujourd'hui aux pilotes de transport et d'hélicoptères. Ce qui est certain, c'est qu'il faut encore recruter. Car quand un drone part pour 24 heures, ce sont des équipages qui doivent se relayer. En moyenne, 15 équipages sont nécessaires pour un orbite H24. Un officier

l'assure, les jeunes recrues ne sont pas forcément « *plus geek* » que d'autres. « *La richesse de la 33e escadre de Cognac, c'est justement qu'elle compte des profils de différents horizons.* »

De Cognac à Barkhane

Le colonel Liautey aime à comparer la 33e escadre à une « *start-up* », « *car on a beaucoup d'expérience mais pas encore de business model sur les drones* ». Le « *vrai carburant du drone* », « *ce sont les ressources humaines* » résume le commandant. Le « *challenge* » est de former des équipages tout en apportant un soutien opérationnel en bande sahélo-saharienne (BSS). La base de Cognac-Châteaubernard est la maison mère de deux systèmes BK1 et de deux systèmes BK5 (livrés en 2020). En tout, ce sont douze drones, mais seuls six sont à Cognac. Six autres sont déjà partis en BSS (1). En deux ans, « *il a fallu apprendre en marchant en parallèle d'un engagement soutenu* » (au Sahel). La première capacité opérationnelle pour le BK5 en BSS date de mai. La pleine capacité est prévue d'ici 2022. D'ici là, les équipes expérimenteront encore les lasers, les munitions guidées au laser, etc.

Sa majesté le MALE. Avec son envergure de 20 mètres, le Reaper est actuellement le plus grand drone. À l'opposé du plus petit en usage dans l'armée, de 20 cm. On l'aperçoit de loin dans son hangar. Comme un grand planeur. Cela lui permet d'être plus léger, et d'avoir une autonomie plus longue (près de 24h). En revanche, il vole moins vite qu'un avion. Ici, il sort quasiment tous les jours. Pour des exercices d'entraînement dans 99% des cas. Une dizaine de pilotes s'y forment par an.



Du plus grand au plus petit, le drone miniature (© ES/B2)

À long terme (2026), les infrastructures de Cognac devront encore s'adapter, pour être prêtes à accueillir l'eurodrone MALE et ses sept mètres de largeur supplémentaire. La base accueillera les premiers à partir de 2028. Le commandant de la base n'en doute pas. À l'horizon 2030, la loi sur la programmation militaire a programmé en tout huit systèmes de drone MALE.